Étienne Tremblay

Les mauvais magiciens

Vents d'Ouest

collection GIROUETTE

La collection « Girouette »
est dirigée par Michel Lavoie

Les mauvais magiciens

L'auteur

Natif du Saguenay, Étienne Tremblay vit à Montréal depuis plus d'une vingtaine d'années. Après des études en philosophie et en enseignement, il travaille en classe de langage auprès d'élèves dysphasiques. La différence qu'il y côtoie au jour le jour aura été une source d'inspiration pour *Les Mauvais Magiciens*. En plus d'écrire et d'enseigner, il poursuit actuellement des études en orthopédagogie à l'UQAM. C'est toutefois la vie de famille et l'éducation de ses deux enfants qui l'occupent le plus, et ce, pour son plus grand plaisir.

Étienne Tremblay

Les mauvais magiciens

aventure

collection G I R O U E T T E

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Tremblay, Étienne, 1972-

Les mauvais magiciens

(Collection Girouette ; 44. Aventure)
Pour les jeunes de 9 à 12 ans.

ISBN 978-2-89537-539-5 (PDF)

I. Titre. II. Collection : Collection Girouette ; 44.
III. Collection : Collection Girouette. Aventure.

PS8639.R4504M38 2017 jC843'.6 C2017-940225-0
PS9639.R4504M38 2017

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition. Nous remercions également la Société de développement des entreprises culturelles, ainsi que la Ville de Gatineau de leur appui.

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Bibliothèque et Archives Canada, 2017

Révision : Lise Brunet
Correction d'épreuves : Renée Labat
Illustrations intérieures : Paul Roux

© Étienne Tremblay & Éditions Vents d'Ouest, 2017

Éditions Vents d'Ouest
109, rue Wright, bureau 202
Gatineau (Québec) J8X 2G7
Courriel : info@ventsdouest.ca
Site Internet : www.ventsdouest.ca

Diffusion Canada : PROLOGUE INC.
Téléphone : 450 434-0306
Télécopieur : 450 434-2627

Diffusion en France : Distribution du Nouveau Monde (DNM)
Téléphone : 01 43 54 49 02
Télécopieur : 01 43 54 39 15

Chapitre premier

– LÂCHE PAS la patate ! T'es capable ! me dit marraine Louisa quand je sors de la voiture.

Des expressions bizarres comme ça, marraine Louisa en lance tout le temps. Elle est tellement comique. Avec elle, on rit en permanence. Elle a des idées complètement folles pour chaque jour. Hier, par exemple, on a fait des biscuits et on les a mangés dans l'arbre de la cour. Pourquoi on a fait ça ?

– Les choses, c'est toujours meilleur quand c'est spécial ! m'a dit marraine Louisa.

Elle est beaucoup plus comique que marraine Luce ou marraine Oliva, les autres femmes avec qui je vis. Mais marraine

Luce, même si elle est moins drôle et quelquefois même un peu triste, c'est la plus douce. C'est elle qui m'endort le soir. C'est elle qui me lisait des histoires quand j'étais toute petite. D'ailleurs, elle m'en raconte encore parfois. C'est aussi elle qui me console. Marraine Oliva, elle, c'est comme un tourbillon. Elle est constamment occupée. Avec elle, la vie est une course : ski, luge, descente des rapides ou même tour d'avion ! Avec elle, on fait toujours quelque chose de neuf, de formidable, mais surtout, d'énergique.

Bien sûr, marraine Luce, marraine Louisa et marraine Oliva ne sont pas vraiment mes mamans. Ce sont trois vieilles dames toutes ridées aux cheveux poivrés avec qui je vis. Ma mère, la vraie, est dans un hôpital parce qu'elle est folle. Il parait que ça arrive parfois. Il y a des gens qui deviennent fous, comme ça, un matin. Tu as un petit grain de folie toute ta vie qui ne dérange personne et, un jour, hop ! le petit grain prend toute la place dans ta tête et ça dérange tout le monde. Il y a une photo de ma mère sur le mur du salon. Elle est belle. J'aimerais bien lui ressembler (juste le visage, je ne veux quand même pas devenir folle !). Mon père, lui, on ne le connait pas, mais il parait que c'était un marin.

Un jour, à l'âge de huit ans, j'en ai eu assez de ne pas avoir de père. Alors, j'ai décidé d'appeler Raoul papa. Raoul, c'est le vieux chat de marraine Louisa. Marraine Oliva, qui jette des sorts sur n'importe quoi, lui a donné la parole. C'est très pratique, parce qu'on peut toujours savoir ce que Raoul pense. Remarquez, ce n'est pas toujours très intéressant de savoir ce qu'un chat pense. Un jour, il peut paresser sur le rebord de la fenêtre et lancer en soupirant :

– Qu'est-ce que j'ai envie d'une souris…

Ou encore, un matin, en nous regardant manger :

– Saviez-vous, pauvre de vous, que tout est bien meilleur si on le mange par terre ?

Ça ressemble à ça, un chat qui parle. Mais le jour où je lui ai demandé de l'appeler papa, il m'a dit :

– Petite, tu auras beau m'appeler papa tant que tu voudras, je ne serai quand même qu'un chat.

J'étais triste et je me suis mise à pleurer.

– Mais, dis-je toute triste, je n'ai même pas de mère…

– Mais oui ! Tu as trois femmes formidables qui prennent soin de toi. Ne dis pas de bêtises ! Moi, je suis simplement

incapable de prendre soin d'une autre personne que moi. Les chats sont très égoïstes. Ils ne peuvent en aucun cas être papas.

Quel chat honnête ! En tout cas, j'aurais bien aimé avoir au moins un père.

Marraine Louisa me dit de ne pas « lâcher la patate » quand elle me laisse devant l'école des sorciers. L'école des jeunes non-sorciers est un peu plus bas sur la route. Dans mon école, tout le monde est magicien. Marraine Louisa essaie de m'encourager. Mais l'école, moi, je déteste ça. L'école des sorciers, il ne faut pas s'imaginer que c'est plus formidable que l'école des non-sorciers. En fait, je préfèrerais ne pas être une sorcière du tout, comme marraine Louisa ou ma vraie mère. Ou alors, en être une vraiment bonne, comme marraine Luce ou marraine Oliva. Parce qu'en fait, la vérité, c'est que je suis une sorcière plutôt nulle. Par exemple, je suis incapable de faire une transformation, un sort très facile pourtant ! Il suffit qu'on me demande de transformer une grenouille en chat pour qu'elle se transforme en quelque chose de totalement hors programme. Une banane, par exemple (une banane qui a des moustaches : ce qui est tout de même mieux que

rien). Les sortilèges les plus simples sont difficiles pour moi. Un autre exemple : j'ai du mal à ouvrir une porte à l'aide de ma baguette magique. Ou bien la porte explose avec fracas, ou bien elle tombe, ou encore elle devient toute molle et s'écroule. Ma prof, Élizabeth, me dit alors :

– Eh bien ! ma belle Rita, au moins, la porte n'est plus fermée !

Je ne trouve pas que c'est une réussite, mais ça me fait du bien qu'elle m'encourage un petit peu. Élizabeth est très gentille.

À l'école, je suis dans une classe spéciale. Une classe pour les sorciers qui ne font que des gaffes. Nous sommes cinq. Mais nous ne sommes pas dans cette classe seulement parce que nous sommes de mauvais sorciers. Nous sommes aussi là parce qu'il nous arrive de faire des sorts sans le vouloir. Moi, par exemple, si j'éternue trop fort, je peux me retrouver au plafond. Ma chaise et mon pupitre sont alors bien collés juste à côté du plafonnier, comme si le monde venait de s'inverser. Après ça, je suis obligée de suivre le cours la tête à l'envers, car il faut parfois une bonne heure pour que je redescende. Si j'éternue à l'extérieur, je me retrouve sous le toit d'un porche, sous une branche ou

sous l'arcade d'un feu de circulation. Pas besoin d'expliquer pourquoi je déteste les rhumes !

Il m'arrive surtout de jeter des sorts de liquéfaction, sans que je sache trop pourquoi. C'est comme ça, je n'y peux rien. Si je touche quelque chose, il peut devenir tout mou avant de se changer en eau. Mon bureau devient comme de la guimauve, une sculpture prend la texture de la mélasse, le banc d'un parc se change peu à peu en pâte à modeler : c'est déprimant. Je dois mettre des gants quand je veux éviter ce problème. Mais pas tout le temps, parce que sinon je n'apprendrai jamais à devenir normale.

– Ce ne sont pas les gants qui doivent t'arrêter, c'est toi qui dois le faire, me dit ma prof chaque jour.

Pour le reste de ma classe, c'est pareil. Il leur arrive tous des choses étranges.

Il y a Zoé par exemple. Elle est vraiment mignonne avec sa petite voix flutée. Mais il faut dire aussi qu'elle peut être très énervante. Ses parents sont riches et ils lui donnent tout ce qu'elle demande. Elle joue donc souvent la princesse. Zoé se transforme en chat sans le vouloir. En fait, la plupart du temps, *c'est* un chat. Un beau chat au pelage gris bleu, comme ses yeux

quand elle redevient une petite fille blonde. Mais ça n'arrive pas souvent qu'on la voie en fille. Ça nous fait un choc chaque fois. On s'est habitués à la voir en chat. Quand elle est contente, quand elle a une bonne note par exemple, on l'entend ronronner doucement. Parfois, elle se lèche la patte et se lave exactement comme Raoul, mon matou. Alors, Élizabeth la gronde :

– Zoé ! Arrête ça. Tu n'es pas un chat.

Il parait qu'elle ne doit pas succomber aux habitudes du chat, sinon elle pourrait rester un chat pour toujours.

Il y a aussi Patrice que j'aime sans trop savoir pourquoi. Quand il est avec moi, je me sens bien, c'est tout. Il a de grands yeux expressifs et un visage presque sans bouche. C'est une toute petite ligne, sa bouche. Elle n'apparait que pour dire les choses qu'il aime ou n'aime pas, sinon il n'a pas de bouche. Il n'en a pas souvent, car en réalité, Patrice ne parle pas beaucoup. Un jour, la prof lui a conseillé de donner ses réponses à l'école avec des « j'aime » ou « je n'aime pas ». Selon Élizabeth, Patrice devrait toujours dire : « J'aime bien, ou je n'aime pas que le résultat de l'opération soit 6 », en maths. Ou encore : « J'aime bien ou je n'aime pas